

Dans l'intimité drolatique d'un créateur de génie

Camille De Rijck rend hommage à Philippe Boesmans, son mentor et ami.

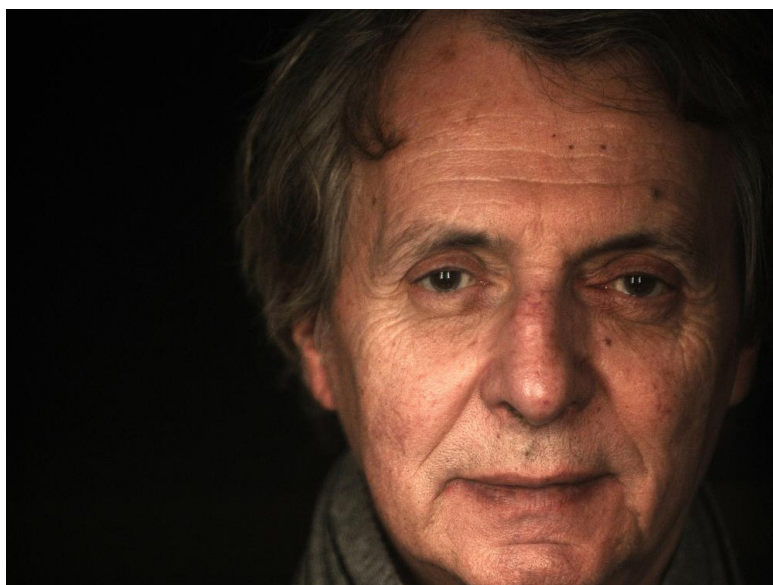
★★★★ **“Dans les brisures du temps, les émotions s'affolent – Hommage à Philippe Boesmans”** *Cabinet de curiosités* De Camille De Rijck, Académie en poche, 138 pp. Prix 9 €

La quatrième de couverture mentionne que l'ouvrage est un “cabinet de curiosités”. Ce n'est pas faux si l'on précise que ces “curiosités là” sont pétillantes de vie, et serties dans les témoignages et les écrits de personnalités phares de la vie culturelle d'aujourd'hui, tels les luxueux

préfaciers – Sylvain Fort et Bernard Foccroulle – et, bien sûr, l'auteur du recueil, Camille De Rijck, journaliste (notamment à *La Libre*), fondateur du magazine Forum Opéra et professeur en haute école.

Très diversifié

Mais que l'on ne s'y trompe pas : laissant d'autres traiter de l'influence décisive qu'eut le compo-



Philippe Boesmans est décédé en 2022 à l'âge de 85 ans. Il avait acquis une notoriété mondiale.

“Sur son lit de mort, ôtant régulièrement son masque à oxygène, le vieux compositeur rigole...”

Extrait

siteur belge Philippe Boesmans (1936-2022) sur la création musicale de notre temps, l'auteur entraîne doucement le lecteur dans cet ailleurs précieux qu'est le cercle des intimes, avec cette nuance que, chez Philippe Boesmans, il n'y avait d'autre cercle que celui-là, fidèle et bigarré. Camille De Rijck avait 19 ans lorsqu'il y fut accueilli, tout naturellement, à l'occasion de l'une de ses premières – et tremblantes – interviews professionnelles. Il en fit d'emblée

partie et ne l'a plus quitté.

En rendre compte avec tact était un défi acrobatique, soutenu, ici, avec brio, si le terme peut s'appliquer à l'approche “en creux” attestée au fil des pages. La structure du livre, très diversifiée, s'y prête, qui enchaîne un rappel biographique aux allures gentiment officielles, de passionnantes interviews – parfois des transcriptions d'entretiens radio – n'ayant rien perdu de leur pertinence, et des anecdotes, révélations et flashes exclusifs, entre fou rire et mélancolie.

D'une part, les inénarrables aventures du héros glouton. D'autre part, la hauteur intellectuelle savamment déguisée d'un créateur de génie, comme cette mise en regard de deux réflexions qui pourraient résumer le personnage (la première paraphrasant le philosophe Alain) : “*Comme la fraise a le goût de la fraise, ainsi la vie a le goût du bonheur*”. Et, plus loin : “*Composer, c'est pouvoir rappeler le passé, un passé transformé. C'est le bonheur d'une certaine tristesse*”. On y ajoutera le titre même du livre : *Dans les brisures du temps, les émotions s'affolent*, une phrase poético-savante de jeunesse que notre champion de l'autodérision n'aurait plus écrite à la fin de sa vie, époque que décrit Camille De Rijck, mais à laquelle il tenait (on a sa fierté...).

Martine Mergéay

Elle, lui et le “truc” dans le couffin

Un premier roman sombre mais prometteur sur la solitude d'une jeunesse égarée.



★★ **Plomb** Roman De Timothée Zourabichvili, Sabine Wespieser éditeur, 144 pp. Prix 18 €, numérique 13 €

C'est un premier roman désarçonnant, d'une beauté noire et d'un souffle littéraire implacable. Il brosse l'âpre tableau d'une jeunesse égarée, incapable de communiquer, enfermée dans la solitude contemporaine, soumise à des injonctions destructrices à la masculinité et à la féminité.

On est frappé d'emblée par le minimalisme des personnages et des décors, qui tend presque à l'abstraction. Un arrêt de bus. Une chambre, un matelas au sol. Un homme et une femme à peine sortis de l'adolescence, sans goût particulier ni direction dans l'existence, sans autre lien

que le hasard d'une rencontre qui s'avèrera funeste. C'est leur première fois à tous les deux. Ils ne se reverront pas avant neuf mois, avec un nouveau-né sur les bras, dont ils ne savent comment se débarrasser.

La négation de l'autre

Un terrible huis clos révèle la vraie nature de leur faux couple : “*un assemblage monstrueux de choses incompatibles*”. Lui aveuglé par un imaginaire viriliste et violent qui ne voit en l'autre qu'un “trou” et pour lequel “*il y a qu'une seule moitié qui compte, la sienne*”. Elle ne s'intéressant pas davantage à celui qu'elle considère comme un “chien”, mais obéissant à un schéma qui aboutit à la même négation de sa propre personne – et à celle de l'enfant.

D'ailleurs ce n'est pas un bébé, c'est un “truc”, dit-il. Ce ne sont pas des amants, mais des “*machines qui s'emboîtent et s'agencent comme elles peuvent*”. Pas des parents, au mieux des géniteurs. Pas des humains, mais des êtres dont le désir est réduit à des mécanismes guer-

riers, à des fonctions animales. À moins qu'on ne touche là, justement, à une part indicible de notre humanité, si lourde que seule la littérature peut tenter de la saisir.

Le tour de force de Timothée Zourabichvili est d'inventer une langue où se fondent les pensées des deux personnages, sans les juger. On entre dans la conscience de l'un et de l'autre, indifférents ou dépassés par des affects qui s'imposent à eux, à un rythme tendu qui ne faiblit pas jusqu'à l'inexorable dénouement. L'écriture joue habilement avec l'oralité pour donner à cette troisième voix une dimension à la fois intérieure et distancée tout à fait bluffante, qui emporte le lecteur dans un état de sidération.

La matière dense de ce *Plomb* absorbe la lumière, et avec elle la possibilité de donner un horizon plus large aux constats qu'il ébauche. Mais elle n'occulte pas la promesse d'une prose qu'on espère revoir à l'œuvre.

Alexis Maroy



“Elle comprend bien que s'agit pas que de lui dire au revoir à la petite chose, que s'agit pas que de dire au revoir au chien [...] qu'il y a autre chose dans ce contrat, qu'il faudra aussi se dire au revoir à soi-même.”

Extrait